

John Adams

**I was looking at the ceiling and then I saw the sky**  
(1995)

Un production de Khroma et du Conservatoire de Bruxelles

Coproduction: Théâtre National, Opéra Royal de Wallonie.

direction musicale: Philippe Gérard

Livret: June Jordan

mise en scène, scénographie, lumières, costumes: Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli

Avec 7 chanteurs et 8 instrumentistes, étudiants et anciens étudiants du Conservatoire Royal de Bruxelles



# Table des matières

Générique.....	3
Introduction.....	4
Apocalypse.....	5
Inviter de jeunes interprètes.....	7
Donner une deuxième vie au projet.....	8
Presse.....	11
La Libre Belgique Martine Dumont Mergeay le 12 novembre 2018.....	11
RTBF Christian Jade le mercredi 14 novembre 2018.....	12
Olyrix Le 09/02/2019.....	13
Je fixais le plafond et puis j'ai vu le ciel, à l'Opéra de Liège.....	13

# Générique

John Adams

## **I was looking at the ceiling and then I saw the sky**

*Je fixais le plafond et puis j'ai vu le ciel*  
(1995)

Un projet du Conservatoire de Bruxelles  
Production: Khroma,  
Coproduction: Théâtre National, Opéra Royal de Wallonie.

direction musicale: Philippe Gérard  
Livret: June Jordan  
mise en scène, scénographie, lumières, costumes: Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli  
chef de chant: Thierry Fiévet

Théâtre National à Bruxelles les 9, 10, 12 et 13 novembre 2018  
Opéra Royal de Wallonie les 30 janvier, 1 et 3 février 2019

Consuelo:	Maria Belen Fos/ Carole Moneuse
Leila:	Natalie Oswald
Tiffany:	Sonia Shéridan Jaquelin
Rickie:	Marie Juliette Ghazarian
Dewain:	Lionel Couchard
Mike:	Paweł Janota
David:	Marc Fournier

### Ensemble instrumental

Clarinette:	Anna Ferrandis
Saxophone:	Brayan Shimizu
Guitare:	Camille Molinos
Guitare Basse:	Sébastien Clerc
Piano 1:	Caterina Roberti
Piano 2:	Arthur Possing
Piano 3:	Xavier Roesch
Percussions:	Germain Dauwe

Sonorisation: Diederik De Cock  
Assistant à la sonorisation: Elie Hanquart

Chefs assistants: Denis de Liberali et Mathieu Bonnin

Un spectacle musical en langue anglaise avec surtitrage en français

Durée: 75 minutes

# Introduction

Dans un quartier défavorisé de Los Angeles, les vies de sept jeunes personnes s'entrelacent: un jeune délinquant en plein questionnement sur la validité de ses choix, une maman sans papiers sud américaine, un avocat idéaliste, une journaliste, un policier doutant de ses inclinations sexuelles, une employée de planning familial, un prédicateur Don Juan.

Un tremblement de terre secoue la ville et la crise provoquera de nombreux bouleversements dans le destin de ces protagonistes.

Cette histoire, écrite par June Jordan pour être mise en musique par John Adams, est inspirée par des faits réels et le témoignage d'un survivant du tremblement de terre qui a secoué Los Angeles en 1994.

L'intérêt de ce projet est de présenter une œuvre très particulière par son style, sa manière de rassembler des univers réputés incompatibles comme la musique classique et «Broadway» ou la chanson, en un tout homogène qui soit en prise avec le monde d'aujourd'hui.

En effet, John Adams et sa librettiste ont su tisser une histoire réelle avec une musique très métissée, un sujet touchant de près les jeunes d'aujourd'hui avec des sonorités qui leurs sont familières en une organisation subtile, intelligente et pleine de sens.

*Je me sentais acculé à l'abandon sans espoir ni merci  
Je cherchais une raison passable de sourire  
Tout ce que je voulais m'était à jamais nié  
Je fixais le plafond, puis j'ai vu le ciel !*

L'histoire de Consuelo, mère célibataire et sans papiers originaire du Salvador entre en résonance avec de nombreux titres de journaux lus ici et maintenant, chaque nouvelle image découverte sur les réseaux sociaux.

Le personnage de Rickie, jeune avocate pleine d'idéalisme, est fragilisée par sa condition d'ex« boat people». Tiffany, la journaliste qui force le policier à considérer ses orientations sexuelles est tout sauf prête à affronter ses propres émotions et la réalité qui s'impose à elle. Tiffany incarne une certaine idée de la presse, sa volonté d'informer à tout prix et la perversion qui en découle.

Chacun de ces personnages, problématique et plein de contradictions, est à la fois le jouet des événements, du lieu, du temps. Le tremblement de terre va anéantir leurs différences et leurs conflits et les transformer en des héros modernes et courageux qui sauront, chacun à sa façon, faire face à un monde transformé, détruit.

*Votre Honneur mon client est un jeune homme noir.  
Votre Honneur on peut le comprendre.  
C'est culturel! Sa rage et sa petite erreur!  
Deux bouteilles de bière et maintenant il joue sa vie!  
Je vous donne cinq dollars pour les bières. C'est un bon prix!  
Pour cinq dollars la Cour en aura fini avec mon client ou alors, si on perd tous,  
ça coûtera vingt-cinq mille dollars par an  
jusqu' à la fin de son incarcération pour deux bouteilles de bière!  
Rickie*



## Apocalypse

Le livret de June Jordan convoque d'évidentes références bibliques, l'Apocalypse de Saint Jean en particulier. La première vision de l'Apocalypse est "une grande porte ouverte dans le ciel", elle est annoncée par 7 anges, les catastrophes sont interrompues par la présentation d'une foule de toutes les nations. L'apocalypse débouchera sur la venue d'un nouveau monde, de nouveaux ciex et d'une nouvelle terre remplaçant les précédents dévastés.

La littérature apocalyptique est une littérature de résistance par laquelle les visonnaires font à la fois entendre un message d'interpellation en portant un regard critique sur le monde dans lequel ils vivent, mais aussi d'espérance pour des groupes fragilisés qui sont, ou se sentent opprimés.

*On frappait à la porte. J'ai pensé que c'était peut-être les soldats.  
Mais surprise, mon amour, c'était toi qui revenais pour toujours!  
Et toi, mon bien-aimé, tu es devenu un homme riche  
et je suis devenue aussi grosse que ma mère.  
Et notre bébé est devenu une jolie jeune femme qui adore et protège son tout grand  
frère.  
On frappait à la porte. J'ai pensé que c'était peut-être les soldats.  
Mais surprise, mon amour, c'était toi qui revenais pour toujours!  
Consuelo*



## Inviter de jeunes interprètes

Le choix de ce sujet et l'idée de le proposer à un groupe de jeunes musiciens, étudiants au Conservatoire de Bruxelles, sont nés immédiatement après les attentats de Paris. En effet, il a semblé évident que notre responsabilité en matière de connexion entre le monde «civil» et celui de la culture avec un grand C est énorme. Chacun s'accorde pour dire que la Culture est une solution incontournable aux problèmes de société que nous rencontrons aujourd'hui. Un projet comme celui-ci n'est évidemment pas une solution immédiate, mais il recèle en son sein beaucoup d'exemples de petites solutions: chacun de ceux qui rencontrera cet ouvrage devra faire face à des inconnues. Pour mener à bien le projet, il sera obligé de faire appel aux compétences et aux acquis de ceux qui auraient sinon été considérés d'un autre «bord»: des chanteurs lyriques avec des musiciens de jazz, des étudiants avec des professionnels, le public «jeune» avec des artistes «jeunes». Ces métissages seront aussi perceptibles dans la forme. Ce projet a été conçu pour pouvoir être joué aussi bien dans une maison d'opéra, dans un théâtre à l'italienne avec les contraintes et le poids de la tradition que cela implique, et en même temps dans une salle moderne de dimensions plus petites. Il est adaptable, variable dans ses dimensions sans que ces adaptations ne pénalisent en rien le contenu.



*Je suis écrasé par la pierre sur laquelle je me tiens  
J'étais heureux et confiant et fier de l'église  
Je croyais que l'amour avait répondu à mes prières  
et aux rêves de ma quête  
Et je ne sais plus si tu respirez ou pas!  
Rickie*

## Donner une deuxième vie au projet

Avant la création au Théâtre National , cet opéra, ou ce «Song play», n'avait jamais été représenté en Belgique, il s'agissait donc d'une création belge.

Ce projet associe de jeunes chanteurs et instrumentistes provenant des sections conjointes classique et jazz du Conservatoire de Bruxelles et cette réunion, en soi, est un acte audacieux, rare et majeur. Il représente un projet central et de longue haleine pour les étudiants.

Mais nous avons voulu aller plus loin et créer une dynamique ondulatoire en mettant en contact ces jeunes avec un public jeune, lui aussi, susceptible de se sentir concerné par le contenu. Pour cela, nous avons mis en place, avec l'aide des structures qui nous ont accueillis, des stratégies d'information, de rencontres, d'actions dans les écoles, les maisons de la culture aussi bien que d'invitations à des classes ouvertes, à des répétitions.





*J'ai vu la lune un beau matin j'ai senti l'eau sur la terre aride  
J'ai vu la lune un beau matin j'ai trouvé la rivière dans le sable  
Et les murs ont tremblé et se sont effondrés et j'ai entendu le fracas  
Et j'ai entendu j'ai senti le grondement du diable qui sortait de l'enfer  
Et l'air aussi qui frappait les fenêtres!  
Et la porte s'est ouverte et mes livres se sont écrasés sur le sol. Et c'était comme si un  
miracle de poissons et de fleurs recouvrait le chaos de chaque cellule.  
Mais je ne pouvais pas me fier à mes pieds  
car le sol était bizarre et incomplet alors je suis resté debout.  
J'ai dit, :«Je suis le chemin de ma liberté».  
Peu importe le lieu où je dépose ma tête dans un lit: Je suis ici!  
«Je suis le chemin de ma liberté».*

*Dewain*



Les représentations au Théâtre National se sont admirablement déroulées, l'équipe artistique étant remarquablement prête et motivée, le public nombreux et recevant ce projet unique avec enthousiasme et émotion.

L'enthousiasme est tel que de nombreuses propositions de reprise ont été faites.

Il faut faire remarquer qu'il est rare de rencontrer une telle «coproduction» qui réunit le Conservatoire Royal de Bruxelles et la Compagnie KHROMA avec deux des institutions les plus importantes de la Fédération Wallonie Bruxelles. Cette rencontre est, après un long travail et nous pouvons le dire aujourd'hui, une réussite à tous les niveaux: un spectacle remarquable, vivant, alliant la qualité professionnelle de l'encadrement avec la fraîcheur et les compétences de jeunes artistes.

## Presse

### **La Libre Belgique Martine Dumont Mergeay le 12 novembre 2018**

**"Voir le ciel" a un prix**

**Version lumineuse de l'opéra de John Adams**

**I**

*Was Looking at the Ceiling and Then I Saw the Sky (Je regardais le plafond et soudain je vis le ciel):*

c'est le titre de l'opéra de John Adams, créé en 1995 à Berkeley, dans une mise en scène du fidèle Peter Sellars. Une oeuvre quasi légère dans sa forme, tirant bien plus vers Broadway que vers le Met, et pourtant inspirée par les suites du terrible tremblement de terre qui ravagea Los Angeles en 1994. Sur base de témoignages authentiques, on y suit sept personnages, brièvement campés dans leurs singularités; chacun d'eux a son problème, son "plafond", lorsque survient le tremblement de terre qui les met tous "à ciel ouvert". Tous sont encore vivants, on respire; et cela permettra d'utiliser le cataclysme comme une métaphore – de la vie, des obstacles, imaginaires ou réels, de la liberté, quel que soit son prix – traitée avec une empathie qui n'exclut ni la férocité ni l'humour, la poétesse June Jordan, qui signe le livret, s'y est employée.

La production donnée en ce moment au Théâtre national a été montée par le duo Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli (compagnie Khroma) en étroite collaboration avec le Conservatoire de Bruxelles, dont sont issus les sept jeunes chanteurs, sections jazz et classiquement mêlées. Et c'est un bijou (malgré le tas de ruines).

Dans l'intimité de la salle Jacques Huisman, chaque personnage saute d'emblée dans le coeur du spectateur (l'ouverture permet les présentations) avant que se dévoilent les liens les unissant les uns aux autres, au cours de scènes et d'ensembles vocaux trépidants, comiques ou pathétiques. Les voix (relayées par micro) sont à la fois naturelles et maîtrisées, certains ensembles sont spectaculaires, en particulier un des trios féminins (carrément trash) dont les timbres s'harmonisent de façon miraculeuse, ou l'impayable duo du policier et de la journaliste.

Côté théâtre, tout est ici millimétré et inscrit dans une scénographie faite de lumières (c'est le corps de métier de Bagnoli) et de projections, concourant naturellement à soutenir les échanges entre le réel et la métaphore. En contrebas de la scène, huit jeunes musiciens issus eux aussi du Conservatoire de Bruxelles assurent la partie instrumentale, sous la conduite de leur professeur de direction, Philippe Gérard. On y retrouve le même engagement qui guide le plateau, avec, en outre, le plaisir de voir les musiciens à l'oeuvre. Un exemple d'équilibre entre l'énergie créatrice des artistes et l'émotion du public.

*Opéra royal de Wallonie, les 30 /01 , 01 et 03/02 2019. [www.operaliege.be](http://www.operaliege.be).*

RTBF Christian Jade le mercredi 14 novembre 2018

**"Looking at the ceiling", un "song play" rafraîchissant (John Adams).**

Voilà un projet sans prétention mais pas sans ambition artistique ni utilité sociale. Soit un "song play" de John Adams, entre opéra et comédie musicale jamais joué en Belgique. Il a pour thème la vie compliquée de sept jeunes d'un quartier défavorisé de Los Angeles avant, pendant et après le tremblement de terre de 1994. On y voit défiler un jeune délinquant, un flic qui s'interroge sur ses orientations sexuelles, une maman sans papiers, une journaliste un peu caricaturale, une avocate, un prédicateur Don Juan. Et un chœur à la gloire de l'Apocalypse de St Jean qui donne son titre à l'œuvre. C'est rythmé, plein d'humour et tendresse et fait pour de jeunes interprètes et un public tous terrains. L'idée vint donc à Marianne Pousseur, metteuse en scène, Enrico Bagnoli scénographe et Philippe Gérard chef d'orchestre de l'offrir à 9 jeunes chanteurs et 8 instrumentistes, étudiants du Conservatoire de Bruxelles provenant des sections jazz et musique classique réunies. Une idée généreuse, relayée par le Théâtre National et l'Opéra de Liège mais qui peut se produire aussi dans des salles plus petites ou des maisons de la Culture. Et ça donne quoi le spectacle ? Quelques voix prometteuses, d'autres plus fragiles mais qui en chœur, en duos en trios font merveille. La mise en scène et la scéno sont habiles, simples et efficaces.

J'ai beaucoup apprécié cette mise en valeur d'un groupe de jeunes capables de diffuser une belle comédie musicale de qualité à toutes sortes de public et d'abord un public jeune à qui on raconte des histoires d'aujourd'hui.

- "I was looking at the ceiling and then I saw the sky" de John Adams (mise en scène Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli).

- Au Théâtre National jusqu'au 13 novembre

- à l'Opéra Royal de Wallonie. Les 30 janvier, 1er et 3 février.

## **Olyrix** Le 09/02/2019

Je fixais le plafond et puis j'ai vu le ciel, à l'Opéra de Liège

Par Soline Heurtebise

I was looking at the ceiling and then I saw the sky, œuvre grand public de John Adams, entre minimalisme et comédie musicale s'offre à l'Opéra Royal de Wallonie sous la forme d'un brassage socio-culturel intense, précis et résolument jeune.

Métissée, enthousiaste et humaine, la partition du compositeur américain et de sa librettiste June Jordan voyage vers un quartier défavorisé de Los Angeles sous la baguette de Philippe Gérard, dans la mise en scène d'Enrico Bagnoli et Marianne Pousseur. Le résultat surprenant, contemporain, pour tous les âges soulève des questions encore d'actualité, servi par des musiciens issus du conservatoire de Bruxelles. Exit le drame de l'opéra classique, le quotidien se trame ici avec pour toile de fond le tremblement de terre de Los Angeles en 1994. Entre névrose apocalyptique et questionnement social, pas de héros, si ce n'est un échantillon social varié : flic, avocat, sans papier et assistante sociale, voyou et prêtre dans un décor fait main et numérique, entre force technologique et simplicité. La vidéo directe questionne le réel, l'instantané et la violence du quotidien. Les identités se troublent, le décor ingénieux évolue grâce aux images de film, tout se meut, surtout Los Angeles et son sol. L'ingéniosité du décor, la cohérence de ses techniques mixtes, repose sur une maquette de la ville illustrée entre un décor façon Michel Gondry et une belle maîtrise de la vidéo avec ses projections.

L'orchestre mené par Philippe Gérard, jeune, vif et très éclectique rend avec ferveur la partition cyclique et moderniste de John Adams, loin d'être facile. Les instrumentistes semblent parfois décrocher un peu et manquer de vélocité mais les nuances et harmonies sont rendues avec précision. Entre les guitares basses, les saxophones, piano et percussions, les sources musicales se fondent, melting-pot culturel à l'image des villes américaines, chaque instrument nourrit une identité et des racines, offrant aux voix de chaque chanteur une nouvelle palette à colorer.

Par un ingénieux choix de distribution, chacun tire son épingle du jeu avec simplicité et décontraction scénique, les voix sont variées et d'un haut niveau. Dans le rôle de la jeune mexicaine sans papier, Maria Belen Fos impressionne par une clarté de voix et une délicatesse de timbre, constante dans le souffle. Très sensible et solennelle façon Joan Baez, la soprano offre au rôle de Consuelo une noblesse, juste de voix comme de jeu. Sonia Sheridan Jacquelin tient le rôle de Tiffany, jeune journaliste prête à tout, incisive et charmeuse. À fleur de peau, le jeu et le souffle sont maîtrisés, entre un lâcher-prise sensuel et une liberté de voix modulable à merci. La ligne s'assouplit à la mesure de son personnage, se transformant peu à peu, plus douce et profonde.

Plus opératique, la voix de Lionel Couchard en jeune voyou Dewain, gutturale, ornementée et puissante dénote avec le reste de la distribution. Le jeu reste assez classique, moins Broadway que Garnier, la voix offre un contraste intéressant avec son personnage qui gagne en noblesse et en puissance.

Côté Broadway, Nathalie Oswald (interprète de Leila, jeune assistante sociale très engagée) peut se targuer de correspondre au thème comédie musicale à l'américaine, la voix de mezzo poussée et scandée, légèrement stridente à la diction véloce, soutenant une présence scénique remarquée.

Affirmée, Nathalie Oswald semble pourtant aussi maîtriser les airs plus sombres et graves, façon jazz avec une belle ancre de voix, un goût pour le jeu de l'appropriation et du risque.

Plus austère et grave, la voix du flic Mike joué par Pawel Janota, plus soufflée et courte aussi lui confère une fragilité qui nourrit le rôle mais semble tout de même l'empêcher de déployer sa voix à la mesure de ses capacités. La rondeur vocale convaincante de la chanteuse Marie Juliette Ghazarian, la diction assurée et le souffle tempéré, maîtrisé et surtout riche lui confèrent un caractère plus lyrique, très juste et structuré.

Enfin, le prêtre reste discret jusqu'à son solo, sensuel et tragique qui remet en cause l'existence de Dieu. Brillant dans le doute d'une voix rauque et grave, avec une capacité véloce à monter dans les aigus, Marc Fournier se présente avec puissance et retenue.

Nul spectateur, assurément ne regarde le plafond dans ce spectacle qui dévoile aussi, habille, un petit coin de ciel musical.